



ASSOCIATION FRANÇOIS AUGIÉRAS

Domme – Dordogne – Aquitaine

augieras2021@gmail.com

Bulletin n°5 – novembre 2024

Numéro spécial Roger Bissière

Piloté par Jean-Bernard Pasquet, ce bulletin spécial Roger Bissière ressuscite la figure d'un grand artiste qu'Augiéras admira et envers lequel, à sa manière habituelle, il se montra excessivement injuste. Cette relation fait d'ailleurs l'objet d'un chapitre haut en couleurs d'*Une adolescence au temps du Maréchal*, chapitre que Thierry Keller résume ici et replace profitablement dans son contexte. Nous devons en outre à Isabelle Bissière, petite-fille du peintre, deux courtes et précieuses biographies : celle de Bissière lui-même et celle de Louttre.B, son fils, artiste de renom lui aussi, qui se trouvait à Boissière, la résidence lotoise du peintre, lorsque Augiéras y séjourna. Qu'elle en soit chaleureusement remerciée.

Ce bulletin s'achève sur d'intéressantes réflexions assorties de quelques mises au point personnelles de Patrick Lucian, notre correspondant en Inde, au sujet d'*Un voyage au mont Athos* et plus généralement de la « posture » Augiéras.

Une suite sera donnée à ce bulletin par Gilbert Auger, dont l'érudition augiéressienne est sans bornes et qui nous présentera un numéro rare des Cahiers du Bospicat de Marcel Loth consacré à Bissière.

Nous l'attendons avec impatience.

Serge Sanchez,
Président de l'association François Augiéras

François Augiéras-Roger Bissière : Brève rencontre...je t'aime, moi non plus !

Par Thierry Keller

Dans un premier article, avec l'accord amical de Serge Sanchez pour les citations de son livre François Augiéras, le dernier primitif, Thierry Keller décrit les relations plus que « compliquées » entre Augiéras et Roger Bissière.

C'est en juin 1950, que Joël Picton¹ découvre des peintures et des tapisseries de Roger Bissière, lors d'une exposition chez René Drouin, place Vendôme, à Paris. Il est intensément séduit par son art novateur. Il en parle à son ami Jean Boyé qui décide de rendre visite à Bissière à Boissière dans le Lot. Nous sommes en 1952, au mois d'août ; n'ayant pas été prévenu, Bissière est absent. Boyé s'était pourtant risqué à la Boissière et avait visité la propriété où il avait pu voir les statues de pierre disposées dans le jardin et « risquant un œil au travers d'une fenêtre, il reste interdit... » Revenu à Périgueux, Boyé avait fait longuement l'éloge de Bissière à Augiéras. Ce dernier décida de lui envoyer un exemplaire du *Vieillard et l'Enfant*. Le peintre avait goûté la poésie âpre, le ton prophétique de ce petit livre. Il envoya à l'auteur une aimable lettre. Une visite s'imposait. C'est ainsi qu'à son tour Augiéras débarqua à Boissière.

Augiéras subira l'influence de Bissière de manière profonde. Il dira à ce propos : « On est toujours influencé par ceux qu'on rencontre et par les travaux successifs qu'on exécute. » Dans sa quête désespérée, François crut trouver en Bissière un père à sa convenance. Le peintre avait plus de soixante ans. Bissière manifestait beaucoup d'indulgence à l'égard d'Augiéras. Peu à peu, à partir de ses dessins très structurés et avec l'apport de la couleur, la technique de François a pris de l'envol avec des horizons plus larges qui participent à la fois du figuratif et du non-figuratif. Bissière, selon François Augiéras, deviendra jaloux en pressentant que la peinture d'Augiéras sur le marché du primitivisme artistique pourrait lui voler la vedette. Ce qui avait terriblement déçu Augiéras, c'est que Bissière avait une femme...

Le peintre Bissière, lorsque l'écrivain lui rend visite dans le Lot, commence par le féliciter chaudement pour son récit « décousu » dont la forme est complètement inédite. « On vous rendra enfin justice, mais les hommes sont longs à s'émouvoir de ce qui les dépasse... »

Quand Augiéras le fréquente, Bissière jouit d'un renom certain dans le monde de la peinture. Il a été cubiste, mais une maladie aux yeux, dont Augiéras se moque avec quelque cruauté, l'a empêché de peindre pendant de longues années. Son goût pour le collorisme ou sa façon de

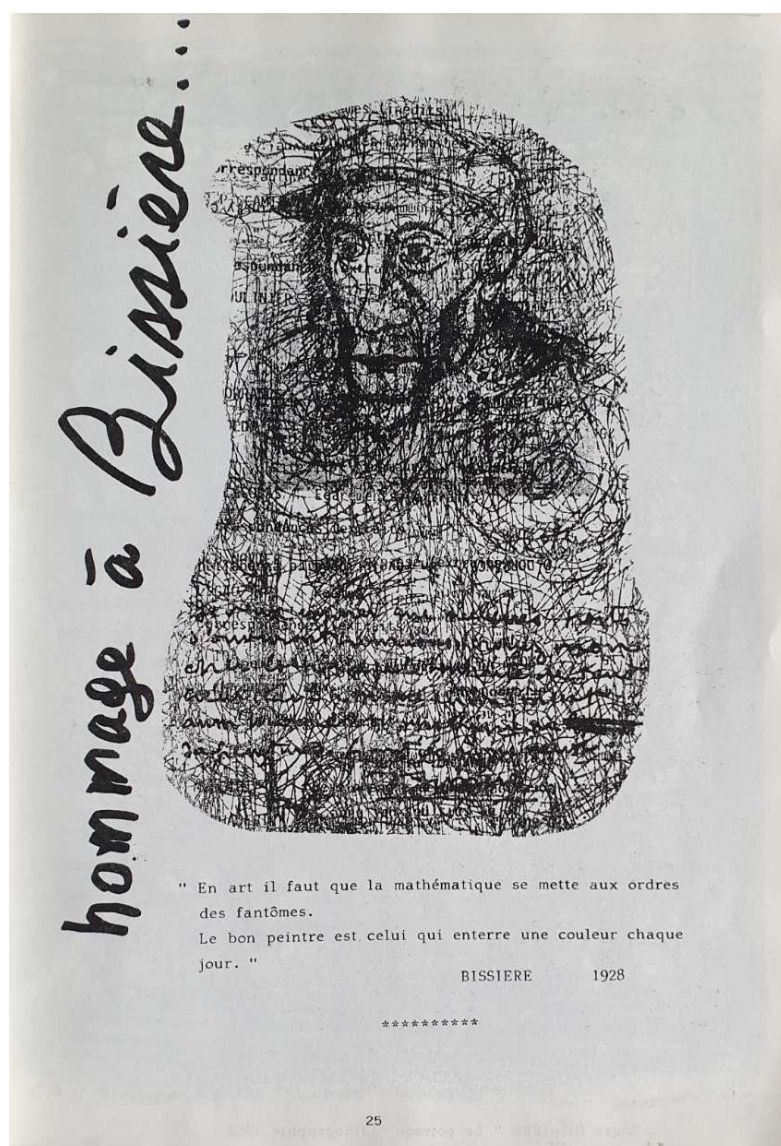
¹ Joël Picton était un ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, imprimeur, poète et dramaturge. Il fut notamment le créateur du groupe Recherches graphiques, inspiré par Bissière avec lequel il tira l'ensemble lithographique sur presse à bras intitulé : « Pour en finir avec le hasard ». Lié aux Compagnons de Lure, le but avéré de ce groupe était d'animer l'imprimerie et de lui donner le goût d'un graphisme de haute qualité. Les œuvres issues de cet atelier étaient toutes dessinées à la main et tirées à la presse à bras.

peindre des chiffons de couleur, comme Augiéras le fera lui-même, les rapprochèrent sans doute. Pourtant, l'amitié tourna court et bien vite tombera la sanction : « Bissière : c'est la qualité, sans plus. » Voir les chapitres XIV et XV d'*Une adolescence...*

« On rit, mais notre bonne entente est finie. À dire vrai, il nous a été impossible d'établir un lien solide ; nous l'avons souhaité sincèrement sans y parvenir, je lui apporte beaucoup, dit-il, mais nous ne sommes pas de la même race. Il devine que ce n'est pas sa peinture que j'aime, mais l'homme étrange qu'il est, et ça l'agace. Il est très sédentaire, très coin du feu ; je suis slave, instable, et, paraît-il, de plus en plus inquiétant... La façon de travailler de Bissière m'agace... »

« La Boissière : un lieu de paix, comme un sanctuaire rustique, païen, disons archaïque grec, où je me sens chez moi... l'endroit me porte à méditer dans la joie... »

Naturellement Augiéras, en s'invitant à Boissière, bénéficie du gîte et du couvert en contrepartie desquels, appelé en renfort par Picton pour l'acheminement d'une presse de Périgueux dans la propriété, il sable les lourdes pierres dont Picton se servira pour les gravures illustrant le *Cantique à notre frère Soleil* de Saint François d'Assise.



Les repas préparés par Mousse (le petit nom affectueux donné par Roger Bissière à son épouse) sont bien entendu fort animés par les discussions de ces trois artistes, et « chasser le naturel, il revient au galop ». Augiéras en termine avec son attitude soumise et bien élevée des débuts de leur rencontre. Il se sent frustré, humilié même, parce que Bissière, peu expansif sur son art et sur sa peinture ne lui communique rien sur son art et son approche de cet art. Alors... Les joutes verbales que Augiéras aimait par-dessus tout animent les repas à Boissière. Cela dégénère souvent en dispute et Augiéras disparaissait pour la journée ou même pour la nuit. Il se tenait de plus en plus à l'écart et son comportement est de plus en plus étrange. La nuit il terrorise son entourage, en l'occurrence Mousse et peut

être même Bissière qui serait aussi un peu d'un naturel peureux, en tapant de toutes ses forces sur un chaudron déambulant çà et là autour de la maison dans l'obscurité. Un jour après une balade dans le hameau avec un voisin, Lewino, ils prennent le thé chez Lewino. L'addition d'alcool de prune à ce breuvage fit tant et si bien que François est ramené ivre mort à la Boissière. Il se remet tant bien que mal et disparaît, ne se présente pas au dîner. Tout le monde s'inquiète bien entendu, mais de retour de son exil volontaire il recommence, à la nuit, son sabbat nocturne avec son chaudron, ramené chez Bissière avec fermeté et vigoureusement par Lewino, envoyé par le peintre pour le débusquer. S'ensuit une scène mélodramatico-comique entre les protagonistes et, le lendemain matin, Bissière ayant accordé son pardon au fauteur de trouble, il le raccompagne à la gare de Villefranche-du-Périgord. Ils se quittent avec une poignée de main. Augiéras, les larmes aux yeux, demande à nouveau à Bissière de lui pardonner et de lui dire : « Je ne vous ai jamais tant aimé qu'hier soir. » Bissière ne sachant que répondre s'en retourne à Boissière en pleurant.

Bissière avait deviné que les attaques de François à son égard étaient des déclarations d'amour et non de guerre.

Ils ne se virent probablement plus guère, ils s'écrivirent encore, la preuve une lettre de Bissière à François en juin 1954 où il dit : « Je n'ai pas besoin de vous dire quel plaisir j'ai à vous rencontrer et combien me touche la fidélité de votre amitié. Et maintenant, je veux croire que vous nous rapportez après votre dernier voyage le désir d'écrire pour notre joie quelque chose d'important et qui reflète tout ce qu'il y a en vous de profondément humain et émouvant. »

* * *

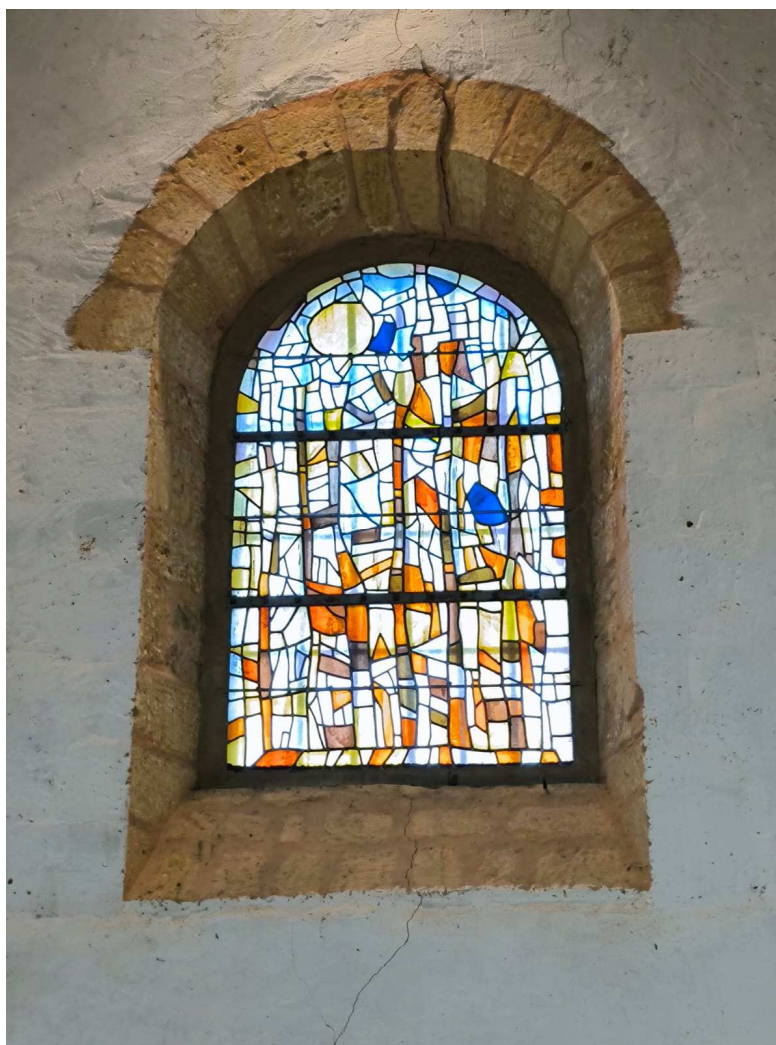
Dans un prochain bulletin, Gilbert Auger se penchera, grâce à la Revue du Bospicat de Marcel Loth, sur les mêmes relations entre les deux artistes, François Augiéras et Bissière.

Dans le bulletin n° 1, vous pouvez retrouver une courte biographie de Marcel Loth.

Isabelle Bissière, petite-fille du peintre, a eu la gentillesse de nous confier deux courtes biographies de son grand-père et de son père, Louttre.B.

Si Bissière a, semble-t-il, pardonné à Augiéras son mauvais caractère et ses mauvaises manières, Louttre.B n'a jamais quant à lui pardonné à François Augiéras d'avoir écrit des commentaires peu amènes et peu empathique sur Mousse, épouse de Roger Bissière

Nous avons pu organiser le week-end précédant les journées du Patrimoine une visite guidée de la Boissière où Bissière et son fils Louttre.B (nom d'artiste) ont vécu. Une dizaine d'adhérents ont suivi la visite guidée par Isabelle Bissière.



*Le vitrail créé par Bissière dans l'église communale
joutant la propriété de Boissière*

Roger BISSIÈRE (1886-1964)

Bissière est étudiant à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux entre 1905 et 1909 puis à celle de Paris jusqu'en 1911. Pour subvenir à ses besoins, il est d'abord journaliste à partir de 1915 puis critique d'art pour l'hebdomadaire parisien *L'Opinion*. Il écrit la première monographie sur son ami Georges Braque en 1919 et publie des essais dans la revue de Ozenfant et Jeanneret, *L'esprit Nouveau*. Parallèlement, il présente ses œuvres lors des expositions de l'avant-garde parisienne, notamment au Salon d'Automne, à la galerie Berthe Weill et à la galerie Rosenberg.

Entre 1923 et 1938, il enseigne la peinture à l'Académie Ranson à Paris, dans laquelle il ouvre un atelier de fresque en 1932. Parmi ses élèves se trouvent les peintres qui vont après la guerre et avec lui jeter les bases de l'abstraction de la seconde école de Paris : Alfred Manessier, Vieira da Silva ou Jean Le Moal.

À la déclaration de la guerre, il s'installe dans le Lot et cesse de peindre. En 1947, son retour à la pratique de la peinture est exposé par René Drouin, une galerie parisienne d'avant-garde qui défend alors des artistes comme Jean Dubuffet et Jean Fautrier. Il y montre une trentaine d'huiles sur toile où l'on constate une progressive dissolution de la figure ainsi qu'un ensemble de tapisseries faites de tissus assemblés et brodés par sa femme *Mousse*.

L'exposition « Quelques images sans titre » de Bissière en 1951 à la galerie Jeanne-Bucher à Paris marque une étape dans la carrière du peintre qu'elle relance. Il expérimente la cire ou l'œuf comme médium pour traduire en pictogramme les éléments de la nature. En 1954, le peintre redécouvre toutes les subtilités des transparences et des glacis que permet l'utilisation de l'huile. Les tableaux ont une structure composée de lignes horizontales et verticales qui forme une *grille* ; la couleur, ajoutée touche après touche, invite à une délectation singulière tandis que le peintre s'attache à décrire les émotions simples de la vie et entend les partager avec le spectateur dans un souci profond de communion. Sa carrière gagne rapidement en notoriété. Grand prix national des Arts en 1952, il expose dans les plus grands musées européens comme, en 1957 et 1958, au Stedelijk van Abbemuseum de Eindhoven puis au Stedelijk museum d'Amsterdam, en 1959 au musée national d'Art moderne à Paris enfin en 1962 dans la même ville au musée des Arts décoratifs. Il refuse de concourir à la XXXII^e Biennale de Venise tout en acceptant d'y représenter la France et reçoit une mention spéciale *d'honneur* dans un contexte controversé au cours duquel l'Amérique impose son champion, le peintre Robert Rauschenberg.

La dernière présentation du vivant du peintre, en 1964, sera celle du « Journal en images » qui se tient à la galerie Jeanne-Bucher à Paris. Volontairement éloigné des circuits officiels, Bissière a construit une œuvre dense, lente, empreinte d'une profonde humanité. Ses toiles réalisées dans un mouvement de longue maturation, par strates, privilégient exclusivement les moyens propres à la peinture.

LOUTTRE.B (1926-2012)

Né en 1926 à Paris, décédé en 2012. Vit et travaille à Paris et dans le Lot.

De son adolescence vécue dans le Lot, Louttre.B garde une prédilection pour la nature. Le besoin de peindre survient très tôt, dans l'atelier où il dialogue avec son père le peintre Roger Bissière (1886-1964). Les premières expositions personnelles ont lieu à la Galerie Loeb en 1957 puis à la Galerie Jeanne-Bucher en 1959.

L'œuvre de Louttre.B trouve son identité au début des années 1960 avec une forme de figuration qu'il décline et réactive par cycles, renouvelant en permanence son vocabulaire pictural.

Parallèlement, Louttre.B diversifie ses pratiques et multiplie les expériences. Sculptures monumentales et « fabriques » dans le Lot, commandes publiques, expérimentation de la porcelaine à la Manufacture de Sèvres, gravures sur bois en taille douce, livres d'artiste.

Représenté par la Galerie Boulakia de 1979 à 1987 et la Galerie Le Troisième œil depuis 1988,



il rejoint la Galerie Bernard Ceysson en 2009. Il expose régulièrement en province et à l'étranger, notamment en Allemagne, au Danemark, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Suède et en Suisse. Sa première rétrospective est organisée par la Maison des Arts Georges Pompidou, Centre d'art contemporain à Cajarc en 1996. Elle sera suivie d'importantes expositions monographiques dont celle organisée au musée de Sens en 2003, au musée de Gajac à Villeneuve-sur-Lot en 2005, au Musée Henri-Martin de Cahors en 2012 et au musée des beaux-arts de Limoges en 2023.

Toutes les informations sur :
www.louttre-b.com.

Sur quelques phrases d'*Un voyage au mont Athos*

*Par Patrick Lucian,
Pondichéry, Inde, septembre 2024*

Quant à notre infatigable auteur Patrick Lucien, loin dans notre ancien comptoir indien à Pondichery, il nous donne des clés de lecture à partir des voyages de François Augiéras au Mont Athos.

« La notion sémitique de péché nous est étrangère ; nous luttons pour retrouver l'Homme d'avant la Faute, et pour lui donner la victoire contre la volonté des races usées ! » (p. 111)².

« Le christianisme : une religion à l'usage des petites gens ! Je la rejetais de mes jeunes forces. La splendeur de l'art byzantin me touchait, l'Évangile m'exaspérait ; l'or m'attirait, le pessimisme judéo-chrétien m'était en horreur. Le christianisme, cette religion des simples d'esprit, était à détruire au profit de la pensée aryenne ! » (pp. 114-115).

« Avais-je été vraiment dans une autre vie ce jeune soldat allemand, licencié en philosophie, détaché en mission spéciale au mont Athos, à l'époque où d'autres Allemands étaient envoyés au Népal, au Tibet, par le gouvernement du III^e Reich ? Oui et non ; je n'avais pas été Strauss, mais de justesse ! Comme lui, je refusais le christianisme, et je voulais abandonner une vision rationaliste de l'univers au profit d'une pensée magique » (p. 220).

« La curieuse sagesse qui affleurait en moi venait droit de l'Asie. Trop vieux, trop ancien pour croire en Jésus-Christ, s'il me fallait « voir » une incarnation de Dieu dans le monde..., entre le merveilleux éclat du soleil au-dessus de la brume laiteuse couvrant les flots glacés d'un torrent... et la triste figure d'un charpentier de Nazareth... je n'hésitais pas un instant » (p. 225).

Les phrases qui précèdent, copiées presque au hasard lors d'un « refeuillement » d'*Un voyage au mont Athos*, seraient-elles publiables aujourd'hui ? On peut en douter. Elles risquent à bon droit de scandaliser le plus bienveillant des lecteurs, non tant par leur antichristianisme, attitude plutôt en vogue à notre époque, que par leur complaisance supposée envers la plus abominable et génocidaire des idéologies. Il importe d'essayer pour les comprendre de les resituer dans la pensée et l'œuvre augiérasiennes.

Entendons-nous : Augiéras fut avant tout un poète (poète *cosmique*, ai-je noté ailleurs) ayant vécu en poète. Aucun auteur du vingtième siècle n'a peut-être été plus proche que lui de la parole rimbaldeenne : « Posséder la vérité dans une âme et un corps »³. Il serait absurde d'en faire un intellectuel aux interventions programmatrices, prescriptives. Il s'agit non de le

² François Augiéras., *Un voyage au mont Athos*, Les Cahiers Rouges, Grasset, 1996, avec une préface de Jean Chalon (première édition : Flammarion, 1970).

³ *Une saison en enfer*, « Adieu ».

dédouaner de ce qu'il a pu lui arriver d'écrire, mais de lire ce qu'il a écrit en le rapportant aux lignes de force de son existence.

Reprenons l'expression de Rimbaud, qui nous éclaire :

« Une âme » : préoccupation constante d'Augiéras de livre en livre, on le sait. Il croit en elle et il l'aime. Il est persuadé que par-delà ses vicissitudes personnelles il a la capacité de rejoindre, pour s'y confondre, une dimension plus vaste, plus riche, plus vraie (et *éternelle*), et que c'est pour cela qu'il est au monde. Or l'âme telle qu'il la conçoit ou la devine n'est pas celle de la théologie chrétienne et, plus généralement, des monothéismes. C'est en cheminant vers l'Orient, c'est par un écart géographique et temporel qu'on peut la trouver, et ce sont les religions orientales qui en ont le mieux préservé les méthodes de connaissance. D'où ce séjour au mont Athos, l'orthodoxie byzantine étant déjà, pour Augiéras, par ce qu'elle préserve d'un fond païen, une première marche vers l'Asie. Rêvons comme je l'ai fait à ce qu'aurait pu être un voyage en Inde !

« Un corps » : s'il y a comme je l'ai indiqué une pensée augiérassienne, elle est non dualiste et pour cette raison encore antichrétienne et anti-monothéiste. Dans les récits d'Augiéras, la rencontre des corps, resplendissants, joue un rôle central. Ces rencontres n'ont jamais pour but un simple contentement sensuel mais un accroissement de la sensation et de la joie d'exister et une révélation intérieure. On l'observe dans ses tableaux dont les figures garçonnières paraissent nimbées d'une puissance et d'une splendeur iconiques.

On pourrait ici établir des connexions biographiques et rappeler les rapports difficiles du jeune Augiéras à sa mère et à ce qu'elle représentait pour lui ; on pourrait se souvenir de ce qu'il raconte dans *Une adolescence au temps du Maréchal*⁴ de son adhésion (éphémère, distante) à une sorte de néo-paganisme vichyste.

On saisit ce qui a pu fasciner Augiéras non dans le nazisme lui-même⁵, dont il ne savait pas grand-chose, mais dans la manière dont se sont réfractés en lui, avec quelque naïveté, certaines images et certains mythes, pervertis par des propagandistes mais bien antérieurs à eux⁶, confortant son antichristianisme et, moins qu'un antisémitisme, une forme d'antijudaïsme comme chez Stendhal et Nietzsche.

Retourner aux sources, aux grottes, aux rivières, aux forêts⁷. Faire revivre entre jeunes gens, aux marges de la civilisation urbaine, une camaraderie virile⁸. Engager l'expérience charnelle dans une aventure spirituelle. Dépasser les morales culpabilisatrices (et inhibitrices) fondées

⁴ Réédition par Bartillat en 2018 avec également une préface de Jean Chalon.

⁵ Il y aurait beaucoup à dire sur les fourvoiements, au cours des années 30, face aux totalitarismes, d'un esthétisme homosexuel – fort éloigné de celui d'Augiéras au demeurant.

⁶ On se reportera par exemple aux récits de Hermann Hesse (1877-1962), en particulier à *Peter Camenzind*, à *Demian*, au *Dernier été de Klingsor*, à *Siddharta* et bien sûr à son *opus magnum*, *Le Jeu des perles de verre*, publiés de 1904 à 1943 ; la dialectique entre nature et culture et entre Occident et Orient, et la nécessité pour l'homme moderne de renouer le contact avec les éléments naturels pour un renouveau spirituel, y sont des thèmes prépondérants. Hesse fut si peu suspect de sympathies pangermanistes et antidémocratiques qu'il s'exila en Suisse et en obtint la nationalité dès 1924.

⁷ Le roman de Maxime Dalle *L'étoile dansante* (Hérodios, 2023), très réussi, s'inscrit dans une filiation augiérassienne.

⁸ Il y a chez Augiéras un côté rousseauiste - mais un Rousseau non puritain, non protestant, non genevois, qui aurait affronté la grande lumière de Grèce et d'Afrique.

sur la croyance au péché originel et en un dieu vindicatif pour restituer à l'homme la vigueur (« âme » et « corps ») et la fraîcheur de son « état primitif de fils du soleil »⁹.

Un voyage au mont Athos n'est donc pas à lire comme un manuel de positionnement politique mais comme le parcours initiatique (magique et antirationaliste pour revenir aux citations ci-dessus) d'un poète. Comme tout parcours initiatique, il a ses étapes (revêtir l'uniforme d'un soldat allemand et tenter de s'identifier à lui en est une ; ne se nourrir que de thé brûlant en plein hiver une autre), ses errements, ses trouées lumineuses. Et celui qui s'y astreint ne cherche pas à plaire puisqu'il vise un salut (non chrétien), une re-naissance.

Affirmer, ce qui est véridique, qu'Augiéras s'est parfois leurré n'avance guère. L'enfermer dans des phrases imprudentes, le transformer en nostalgique de la France de Pétain ou pire en adepte de l'hitlérisme¹⁰ relève de la sottise, de la mauvaise foi et de la paresse.

Ai-je besoin de préciser que ce *Voyage au mont Athos* reste pour moi l'un des plus beaux livres (troublant car inconfortable) de la deuxième moitié du vingtième siècle ?

Patrick Lucian
Pondichéry, Inde
Septembre 2024

⁹ Rimbaud encore, *Illuminations*, « Vagabonds ».

¹⁰ *Pompes funèbres* de Genet, avec les personnages du tankiste allemand Erik Seiler et du milicien de dix-sept ans Riton, a engendré les mêmes simplifications réductrices alors que le roman a été conçu comme un hommage à Jean Decarnin, amant de Genet et militant communiste mort lors des combats pour la libération de Paris.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Membres du bureau

Président : Serge Sanchez

Vice-président : Thierry Keller

Trésorier : Fabrice Placet

Trésorier-adjoint : Jean-Bernard Pasquet

Secrétaire : Jean-Bernard Pasquet

Autres membres du conseil d'administration

Gilbert Auger

Dominique Grimbert

Philippe Lacadée

Nathalie Vannereau

Ont participé à l'élaboration de ce bulletin :

Serge Sanchez

Thierry Keller

Patrick Lucia

Jean-Bernard Pasquet

Anne Bécheau, pour la mise en page

SOMMAIRE

Préface, par Serge Sanchez	p. 1
François Augiéras-Roger Bissière : Brève rencontre...je t'aime, moi non plus !	p. 2
Roger Bissière	p. 6
Louttre.B	p. 7
Sur quelques phrases d'<i>Un voyage au Mont Athos</i>	p. 8
Membres du conseil d'administration	p. 11